Hanroku Yamaguchi

(1858-1900) promo 1879

Architecte et urbaniste japonais

Avant les traités de 1858, et l'arrivée des étrangers au Japon, toutes les constructions, à l'exception de quelques murailles et soubassements de châteaux ou de forts, sont en bois et sans fondations. Les charpentiers *(Daïku)* ont le savoir-faire et le monopole de la construction.

Pour pallier à l'absence de matériaux habituels, les premiers architectes européens adoptent un mode de construction hybride qui utilise des ossatures en bois, construites pas les charpentiers japonais, remplies de briques artisanales. Ce type de construction *(gyoku)* peut être illustré par les bâtiments de l'usine de soie grège de Tomioka construits par le Français Bastien en 1872, et dont les Japonais ont sollicité le classement au patrimoine mondial de l'Unesco. Plus tard, les Japonais, ibérés des contraintes liées à la disponibi- ité des matériaux adoptent les modes de constructions de l'Occident. De jeunes architectes japonais, formés à partir de 1877 à 'Université de Tokyo, par l'Écossais Josuah Conder, « le père de l'architecture japonaise » prennent le relais des étrangers.

Le Centralien Hanroku Yamaguchi, un des tous premiers architectes japonais était moins réputé que ses confrères formés par Conder, mais le sauvetage de la première salle de concert à l'occidentale du Japon l'a sorti de l'oubli. Il avait édifié en 1890 cette bâtisse, le « *Sogakudo* », sur le campus de l'Université de Tokyo. Quand, à la fin des années 1970, la direction de l'Université a envisagé sa destruction, ses défenseurs ont fait valoir qu'il s'agissait du seul édifice en bois de cette importance construit à l'ère de Meiji. Le choix exceptionnel de ce matériau, et le mode de construction alliant des techniques empruntées aux charpentiers japonais et occidentaux, a pu être interprété par certains comme une tentative de retour aux sources. Avec la participation financière d'un des vingt-trois arrondissements de Tokyo (*Taito*), il a été démonté, étudié, restauré et reconstruit en 1987 dans le parc public *Uneo*, à quelques centaines de mètres de son emplacement initial. De style classique occidental, constitué d'un corps de bâtiment principal, avec fronton, l'auditorium est flanqué de deux ailes, dont les dimensions ont été réduites lors de la reconstruction. Rendu à sa destination initiale, comme le souhaitaient ses défenseurs, on y organise des concerts de musique classique européenne et japonaise[1].

Hanroku Yamaguchi est né le 23 mai 1858 dans une famille de Samouraï. En 1870, il entre, après avoir étudié à l'école française de Yokohama, au *Kaisei gakko* de Tokyo. Ce *Collège Impérial de Yeddo* a été fondé sous le shogunat des Tokugawa pour « l'étude des sciences occidentales développées autour de l'apprentissage de la physique ». Les élèves ont le choix entre trois langues d'enseignement (anglais, allemand et français) qui conditionnent bien évidemment la poursuite de leurs études à l'étranger.

Hanroku est-il le jeune étudiant arrivé en France fin 1873 pour préparer le concours d'entrée à Centrale et qui a dû, pour des raisons de réorganisation de l'attribution des bourses, rentrer au Japon en janvier 1874 ? Rien ne permet d'affirmer qu'il soit celui dont parle Fumio Irie, professeur de français séjournant à Paris à cette époque, dans une lettre adressée à un maître de pension ; ce courrier qu'il concerne ou non Hanroku Yamaguchi est intéressant car il nous informe sur les objectifs des étudiants japonais qui devaient, pour entrer à Centrale, se confronter aux mêmes épreuves que leurs camarades français :

« *Les élèves Japonais à Paris, s'attachant chacun à l'étude respective, il faut que Monsieur Yamagoutsi*[2] *s'occupe particulièrement de la science : mathématique, physique, chimie, dessin,*

Préfecture de Kobé

etc. Il faut y ajouter l'étude de la grammaire française, mais il ne faut pas perdre le temps dans la littérature, qui n'est pas de la première nécessité pour lui ; la grammaire française parce qu'il faut bien apprendre de parler pour suivre plus facilement les cours de la science, non pas la littérature parce qu'il est impossible de devenir un bon écrivain français, c'est ce qui n'est pas de la domaine de ses études.

Il est intelligent et infatigable. J'espère qu'il fasse rapidement des progrès dans la science et qu'il soit bientôt accueilli dans l'école centrale. Pour lui faire atteindre ce résultat, veuillez, Monsieur, vous donner beaucoup de peine, je prends la liberté de vous en prier. »

Hanroku Yamaguchi, comme son camarade de promotion Tadao Okino, a passé le concours en 1876, sans s'y préparer en France. Le troisième Japonais de cette promotion, Furuichi reçu sixième avec 16,2 de moyenne, a préparé le concours à l'École Monge. Yamaguchi se classe 60e sur 200. Pour le passage en deuxième année, il est classé 8e sur 172, avec une moyenne de 16,72. Il est diplômé en 1879 (42e sur 164, option « Construction »). Pendant ses trois années d'études à l'École Centrale, il loge avec les autres élèves japonais à l'hôtel Boucherat, 110 rue de Turenne, dans le 3e arrondissement de Paris.

Les boursiers de l'État japonais doivent rester 5 ans à l'étranger, Yamaguchi approfondit sa formation, pendant deux ans dans la Société de briques et de céramiques d'Émile Muller (1844). Cet industriel philanthrope est à l'époque le professeur titulaire de la chaire de Constructions industrielles à l'École Centrale[3]. Yamaguchi aurait aussi suivi des cours à l'École des Beaux-Arts de Paris[4].

Sollicité par la société Mitsubishi Mail Steamship (NYK Nippon Yusen Kaisha), Yamaguchi rentre au Japon en 1882 et travaille à la construction d'entrepôts et de ponts à Osaka et à Hakodate.

Avril 1885-Février 1892, Ministère de l'Education *(Monbusho)*

Le Japon qui avait envoyé dans les années 1870 des cohortes d'étudiants dans tous les pays industrialisés, s'est doté d'un système éducatif complet. De nombreux professeurs étrangers majoritairement anglais ont été recrutés pour enseigner à l'université. Très souvent, les professeurs cumulent les fonctions d'expert auprès du gouvernement japonais, et d'enseignant. Il faut des locaux pour accueillir les étudiants : Hanroku Yamaguchi entre au Ministère de l'Éducation pour mener à bien la rénovation et la réalisation de bâtiments adaptés à l'enseignement moderne.

Architecte en chef du Ministère, il construit plusieurs bâtiments à Tokyo :

L'École normale (1887), l'École supérieure de commerce, et le bâtiment principal de la faculté des sciences (1888).

En 1890, il construit avec Masamichi Kuru, diplomé en 1883 de l'Université de Tokyo, l'auditorium de l'Université des Beaux Arts et de la Musique (*le Sogakudo, voir supra*).

Les principales réalisations de Yamaguchi, hors de la capitale sont :

La Quatrième école secondaire de Kanazawa. Construite en 1887, elle a été transformée après sa fermeture en 1950, en Mémorial des échanges culturels. Le bâtiment est classé.

La Cinquième école secondaire à Kumatomo, école *Koto Daigo*, construite en 1889, dont subsistent le bâtiment principal, le laboratoire de chimie et le portail d'entrée. Réalisés,

Ancien auditorium de l'université, actuellement salle de concert (1890).

en briques rouges et pierres blanches, avec Masamichi Kuru, ils ont été classés en 1969 et font la fierté de la région.

En août 1891, suivant l'exemple de son camarade de promotion à Centrale, Furuichi[5], il obtient le titre de docteur en ingénierie de l'Université de Tokyo.

Atteint de tuberculose pulmonaire, Yamaguchi quitte le ministère en février 1892. Il s'installe à Suma Maiko près de Kobe, pour se soigner. Il n'a que 34 ans et déjà plusieurs réalisations marquantes à son actif.

1894-23 août 1900 Architecte-urbaniste à Osaka

Hanroku Yamaguchi n'est pas guéri quand il reprend le cours de sa carrière, après deux années d'interruption. Il ouvre un bureau à Osaka. Cette ville est devenue depuis les années 1880 le principal centre industriel du Japon, avec de nombreuses usines (industrie textile, papeteries, cimenteries, mécanique…).

Plusieurs bâtiments industriels figurent parmi ses réalisations les plus importantes :

- Usine Boshoku Corporation (groupe Toyota),
- Raffinerie de sucre, Dai Nippon sugar refinery,
- Siège Social, bureaux et habitation du directeur de l'aciérie de Kitakyūshū (préfecture de Fufuoka), Yawata Steel Works…

Il établit aussi les plans pour des bureaux et des sièges sociaux de banques et de sociétés d'assurances :

Yokohama Specie Bank, (Kobe), Meiji Life Insurance Co, (Osaka), Fire Insurance Co, (Osaka), Savings Bank of Japan…

Le développement industriel de la ville d'Osaka s'accompagne d'une croissance démographique et d'une extension territoriale. En 1897, la ville est passée de 150 000 à 550 000 kilomètres carrés. Le maire d'Osaka charge Yamaguchi d'établir un projet d'urbanisme qui est approuvé en 1899. Les autorités locales n'ont ni l'autorité, ni l'argent pour imposer un plan aussi ambitieux (212 nouvelles voies, détournement du fleuve, 20 canaux, 29 parcs, un nouveau port). Cependant, bien qu'il n'ait pas été réalisé, ce plan, le premier pour une ville japonaise, a constitué un modèle, dont l'intérêt est souligné par plusieurs chercheurs anglo-saxon. Son travail a été cité au moins une fois en France[6].

En 1900, Hanroku Yamaguchi est sollicité par la ville de Nagasaki pour établir son plan d'urbanisme. Il y séjourne quelque temps pour préparer le projet, mais malade, il rentre à Kobe en compagnie de sa femme. Épuisé par ce voyage, il meurt dès son retour le 23 août 1900.

La préfecture de Hyogo (à Kobe) terminée en 1902, deux ans après sa mort, est sans doute l'œuvre la plus importante de cette deuxième séquence d'une carrière écourtée par la maladie et interrompue par la mort. Le bâtiment de style néo-renaissance a été endommagé pendant la guerre, il a été restauré et classé. Il abrite des salles de réception de la préfecture et un musée départemental

Annie Lagarde Fouquet

Références bibliographiques :

1- William. H Coaldrake, Western technology transfer and the Japanese architectural heritage in the late nineteenth century, I-Western style architecture and Japanese technology, the Sogakudo and Meiji educational architecture, Fabrications: The Journal of the Society of Architectural Historians, Australia and New Zealand, vol. 5 N°1, 1994, p.23-37.

2- L'absence de prénom ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit bien d'Hanroku Yamaguchi, mais il pourrait avoir, dès sa sortie du Collège Impérial, à 16 ans, rejoint la France avec déjà l'intention d'y préparer le concours d'entrée à Centrale. Il n'y a pas dans les archives « French Lines » au Havre, de listes de passagers des Messageries Maritimes qui desservaient le Japon au départ de Marseille.

3- Sur Emile Müller, voir Isabelle Parizet, Comment « réconcilier céramique et architecture » ?, Centraliens N°597, novembre 2009, pages 52-54.

4- Patricia Marmignon, Paysage et Socialité à Osaka de puis Meiji, Thèse de docteur de l'EHESS, sous la direction d'Augustin Berque, 30 août 2008, note de bas de page 114°page 47.

5- Daijiro Kitagawa, Kauy Fourouitsi, Une vie d'ingénieur japonais marquée par des expériences centraliennes, Centraliens, N° 581, octobre novembre 2007, p. 63-66.

6- Patricia Marmignon, idem, p. 58-59.